

POURQUOI LES POLITIQUES NOUS PARLENT-ILS COMME A DES ENFANTS ?

C'est le plus irritant paradoxe du prochain scrutin pour la présidentielle : il faut avoir au moins 18 ans pour y participer alors que les politiques parlent aux électeurs comme à des enfants, en détachant les syllabes, en ralentissant les phrases et en niant les évidences. A les entendre, il n'y a pas de bourdes, pas de dérapages, pas de désaccords, pas de frictions. Seulement des inventions de journalistes qui, comme chacun sait, s'intéressent tellement aux trains qui déraillent qu'ils minent eux-mêmes les voies. Tout va donc pour le mieux dans les plus

harmonieux des partis. Les grosses bêtises montées en boucles sont en réalité de sages déclarations sorties de leur contexte. Un cacique démissionne-t-il de ses fonctions ? C'est parce que la santé de sa vieille mère lui donne des soucis. Les sondages sont-ils mauvais ? On sait ce qu'en vaut l'aune puisque tous les princes qui nous ont gouvernés ont été cloués au pilori avant d'être portés au pinacle. S'étripe-t-on au sein du gouvernement ? Ce ne sont que taquineries entre amis ne manquant jamais une occasion de ripailler ensemble. D'où la tonalité plus exaspérante que rassurante du discours qu'on nous tient : « *Ne vous inquiétez pas, les petits, ceux qui jouent dans la cour des grands veillent sur vous.* » A l'aide des poncifs éculés : la France est un pays riche qui ne peut



MATTAR

ON NOUS GARANTIT L'AMÉLIORATION DE LA MÉTÉO SI NOUS TROQUONS NOTRE AUTO CONTRE UN VÉLO.

pas faire faillite... Le monde entier nous envie nos femmes, nos vins et nos fromages... Et avec la litanie des vocables clinquants vidés de leur substance par plusieurs républiques : justice, égalité, ordre, solidarité... Et l'on caresse les corporations dans le sens de la subvention... Et l'on nous garantit l'amélioration de la météo si nous troquons notre auto contre un vélo... Toutes promesses inconsidérées qu'il faudrait arrêter de jeter car la cour de l'Elysée en est déjà pleine : plus de petits salaires... plus de SDF... plus de chômage... Enfin, pour faire bonne mesure, tout et son contraire : la retraite à 60 ans ou à 80 au choix... moitié moins de fonctionnaires ou encore un peu plus... moins de travail ou plus d'heures supplémentaires. Je crois savoir pourquoi la France est un Etat si profondément laïque : c'est parce que le bon Dieu n'est plus en mesure d'y reconnaître les siens...

■ Image du sommet franco-africain de Cannes : Jacques Chirac embrasse ses invités à deux reprises sur les deux joues comme, naguère, on se bisait entre cousins de province. Y compris

Bouteflika qui, rentré chez lui, dira sans doute encore pis que pendre d'un pays très hospitalier. Surtout quand un chef d'Etat étranger est malade.

■ Poissons menacés de disparition, vaches folles, moutons tremblants, volailles grippées : l'homme devra bientôt se nourrir exclusivement de légumes s'il ne veut pas finir par leur ressembler.

■ Je plains les éditeurs des innombrables bouquins consacrés à la carrière, aux amours et à la famille des vedettes de la politique. L'élection présidentielle qui va laisser tous les candidats sur le carreau sauf un (et, éventuellement, quelques traîtres...) ne va pas faire baisser les retours d'invendus.

■ Les gros fumeurs se plaignent que les « pauses-cigarette » prévues à l'extérieur des entreprises et des lieux publics les exposent aux rhumes. Eu égard à ce dont la médecine les menace, ils s'en tireront plutôt bien s'ils se bornent à éternuer.

■ Un seul mot – contributeur – désigne les deux piliers de la politique : ceux qui apportent les idées et ceux qui donnent l'argent. S'il n'est pas dans la nature des choses que les premiers financent une campagne, il n'est pas rare que ceux qui fournissent le nerf de la guerre veuillent imposer leurs points de vue au nom du retour sur investissement.

■ Manque-t-on à ce point de papier pour que, dans des textes qui ne sauraient être assimilés à des documents comptables, on préfère les nombres en chiffres aux nombres en lettres ? A ce train-là, on traduira bientôt les textes classiques en textos.

■ A la rubrique des mondanités boursières, une formule revient, aussi menaçante que dénuée d'hypocrisie : « *Il s'invite au capital...* » Autrement dit, un investisseur important, que personne n'avait convié mais qui trouve le plat du jour appétissant, tente de se glisser dans le tour de table. A la vive inquiétude des autres dîneurs qui ne savent pas s'il s'agit d'une petite faim amicale ou si le pique-assiette va casser la vaisselle en tirant à lui la nappe. Heureusement, la loi prévoit qu'on ne peut reprendre de bouchée sauce financière sans le faire savoir publiquement. Pour l'heure, les goinfres ne sont pas punis mais ils sont repérés.

■ Dans *Le Grand Merdier*, Pierre Lunel, ex-président de Paris VIII, s'étonne que certains examinateurs soient aussi sensibles à la minijupe. Comme s'il n'était pas logique qu'il faille montrer ses genoux avant d'être admis en khâgne...

■ Je plains les cinéastes qui doivent filmer des gros plans de fougueux baisers : car les comédiennes ont de plus en plus de lèvres, les acteurs en ont de moins en moins.

■ Voilà soixante ans, on découvrait les antibiotiques chargés de lutter contre les microbes. Désormais, les responsables de la santé luttent contre les antibiotiques. Sans qu'on nous informe de la réaction des microbes...